

Très chers Philippe, Rodolphe, Adrien et Luc ... J'aimerais d'abord vous assurer personnellement et au nom de nous tous ici, de notre soutien et de notre affection profonde. Viviane, tu nous quittes mais tu nous laisses un trésor formidable. « Amassez-vous richesses et réserves dans le ciel, nous dit Jésus ... Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur. »

Oui Viviane, je pense à ta force intérieure tout au long de ta maladie jusqu'à la fin. Un véritable trésor ! Tu rayonnais d'une sérénité, d'une énergie que rien ne semblait arrêter, prenant les événements de la vie, joyeux ou éprouvants, comme ils venaient, avec un courage et une espérance incroyable en l'avenir, en la Vie. Viviane, tu nous accueillais toujours avec le sourire.

La Parole de Dieu que nous avons entendue nous parle d'écoute dans les événements, de confiance.

- La première lecture est la lecture que toi, Philippe, tu avais choisi pour votre mariage auquel je participais, il y a 22 ans. Il y est question de Samuel ... Samuel entend une voix l'appeler par trois fois. Il ne connaissait pas encore le Seigneur, mais en recherche et tout disponible, il finit par répondre : « Parle Seigneur, ton serviteur écoute, me voici ! »

- Ensuite, l'Evangile de la tempête apaisée, c'est un peu l'histoire de Viviane. Au milieu des tempêtes, elle a pu se demander parfois si Dieu ne dormait pas. Elle ne le montrait pas, aucune révolte. Tournée vers les autres, elle ne s'est jamais plainte, ni apitoyée sur son sort. Sa confiance en la Vie était la plus forte. Son trésor c'était de savoir qu'elle n'était pas seule à lutter, que Quelqu'un l'accompagnait ... Comme si elle entendait une voix intérieure qui lui disait : « Si la mer se déchaîne, si le vent souffle fort, si ton corps est souffrant, crois en Jésus, il t'aime, il te donne sa paix ... Il n'a pas dit que tu coulerais. Il n'a pas dit que tu sombrerais. Il a dit : allons sur l'autre rive du lac. »

Même dans les moments vraiment douloureux, où son corps la rendait de plus en plus dépendante, Viviane continuait à faire des projets ... projet d'aller à Tours, projet d'aller à Lourdes, projet d'aller à Canappeville, en Normandie.

A ma dernière visite des 24 et 25 juin à l'hôpital, elle me disait combien la prière la soutenait dans ce qu'elle était en train de vivre. « J'ose aujourd'hui dire, a-t-elle écrit dans sa demande d'engagement dans la famille spirituelle des Frères et des Sœurs des Campagnes, j'ose aujourd'hui dire que je crois en Dieu et à l'Esprit Saint qui me donne force et courage. »

Et puis en regardant la fameuse icône de la Vierge Marie, confectionnée par des enfants du catéchisme, qu'elle tenait à mettre toujours en évidence dans sa chambre d'hôpital, lors de tous ses déplacements, Viviane me parlait de cette foi qui l'animait, n'ayant pas peur de partir, sachant, me disait-elle, là où elle allait : à la rencontre de ce Dieu qui l'accompagnait.

Elle ajoutait : « Ce qui me fait soucier, c'est de laisser Philippe et les enfants, mais ils savent ce que je pense. Qu'ils soient forts pour se soutenir et prendre chacun leur vie en main. » Elle savait de quoi elle parlait, elle qui a été si longtemps privée de considération et d'affection dès sa naissance. Elle qui s'est toujours battue pour relever la tête, pour se faire une place, pour acquérir une compétence, chercher et trouver du travail. Elle qui ne s'est jamais résolue à baisser les bras.

Quand nous avons lu ensemble la formule toute simple de son engagement dans la Fraternité des Frères et des Sœurs des Campagnes, elle a souligné le fait qu'il était question de la protection de nos saints patrons de Congrégation : Marie de l'Annonciation, Saint Paul et Saint Martin ... Avec les saints des membres de la famille, elle les implorait chaque soir avec toi, Philippe.

Oui, quelque chose de profond en elle, quelque chose qu'elle découvrait toujours plus, la reliait aux saints, à la Vierge Marie, la reliait au Christ. C'est auprès d'eux qu'elle puisait, comme à une source vive, la force, le courage et la paix.

C'est cette paix que Jésus souhaitait souvent à ceux et à celles qui l'entouraient, comme le jour où il se trouvait en barque, sur le lac de Tibériade, avec ses disciples, et qu'une forte tempête s'est abattue. Tous étaient effrayés et se croyaient perdus. Jésus reproche alors à ses disciples leur manque de foi : « Pourquoi avez-vous peur, leur dit-il. Ne savez-vous pas que je suis toujours là, avec vous. »

Dans la vie, chacune et chacun de nous a parfois beaucoup de raisons d'avoir peur : peur de la maladie, peur de la souffrance, peur de la mort, peur de l'avenir ... peur de ne pas trouver de travail, peur d'être séparé de ceux qu'on aime, et bien d'autres motifs d'avoir peur ... peur du lendemain. La souffrance et la maladie restent un scandale pour tout le monde, croyant ou incroyant. Notre foi ne nous en met pas à l'abri.

Pour Viviane, comme peut-être pour nous, le fait de croire, peut nous aider, même s'il nous arrive d'avoir des doutes. Cela ne supprime pas le poids de notre peine mais nous ne sommes pas totalement abattus comme ceux qui n'ont aucune espérance. Nous ne savons pas le pourquoi de la souffrance et de la maladie, mais nous savons qu'elles peuvent devenir Vie.

Nous osons croire, qu'avec le Christ, l'Amour, la Vie en plénitude, triomphent toujours des puissances de destruction et de mal. Nous osons croire que la mort n'a jamais le dernier mot.

C'est le message très fort que tu nous laisses Viviane, lorsqu'en pensant à ton départ, tu nous disais qu'il ne fallait surtout pas que nous soyons tristes le jour de ton enterrement. Tu voulais qu'il y ait des chants joyeux.

Apprends-nous Viviane, quoiqu'il puisse nous arriver, apprend-nous à ne jamais désespérer et à rester, comme toi, jusqu'au bout, des « vivants ». Merci pour le témoignage de ta foi. La force de l'Amour et de la Vie qui t'animait ne s'arrête pas avec la séparation. Viviane, tu continues à vivre, d'une autre façon, auprès de nous, auprès de Dieu. Les liens que nous avons avec toi ne sont pas coupés et nous savons que nous nous reverrons.

« Celui qui croit en moi, nous dit Jésus, fut-il mort, vivra ! »